

« d'occuper tous les emplois civils qui ne
 « requièrent pas un titre spécial de noblesse;
 « qu'on partage les biens communaux et
 « indivis des natifs; qu'on accorde une por-
 « tion des domaines de la couronne (*tierras*
 « *realengas*), qui sont généralement sans
 « culture, aux Indiens et aux *Castes*; qu'on
 « donne au Mexique une loi agraire sem-
 « blable à celle des Asturies et de la Galice,
 « d'après laquelle il est permis au pauvre
 « cultivateur de défricher, sous de certaines
 « conditions, les terres que les grands pro-
 « priétaires ont laissées incultes depuis des
 « siècles, au détriment de l'industrie natio-
 « nale; qu'on donne pleine liberté aux In-
 « diens, aux *Castes* et aux blancs de s'établir
 « dans des villages qui aujourd'hui n'appar-
 « tiennent qu'à une de ces classes; qu'on
 « assigne des appointemens fixes à tous les
 « juges et à tous les magistrats de district:
 « voilà, Sire, les six points principaux dont
 « dépend la félicité du peuple mexicain!

« On sera étonné sans doute de voir que
 « dans un moment où les finances de l'état
 « se trouvent dans une situation déplorable,
 « on ose proposer à votre majesté d'abolir

« le tribut. Un calcul très-simple pourroit
 « cependant prouver qu'en prenant les me-
 « sures qui viennent d'être indiquées, et
 « en accordant à l'Indien tous les droits
 « de citoyen, les revenus de l'état (*Real*
 « *Hacienda*), loin de diminuer, augmente-
 « ront considérablement. » L'évêque suppose,
 dans toute l'étendue de la Nouvelle-Espagne,
 810,000 familles d'Indiens et d'hommes de
 couleur. Plusieurs de ces familles, surtout
 parmi celles de sang mêlé, sont habillées et
 jouissent de quelque aisance; celles-là vivent
 à peu près comme le bas peuple de la pénin-
 sule: leur nombre est un tiers de toute la
 masse; les besoins de consommation annuelle
 de ce tiers peuvent être évalués à 500 piastres
 par famille. En ne comptant pour les autres
 deux tiers que 60 piastres¹, et supposant que
 les Indiens paient l'*alcavala* de 14 pour 100
 comme les blancs, on trouve un revenu
 annuel de 5,000,000 de piastres, revenu qui

¹ On compte que dans la région chaude du Mexique,
 un journalier a besoin annuellement en nourriture et
 en habillement, pour lui et sa famille, de 72 piastres.
 Le luxe est moindre de près de 20 piastres dans la
 région froide du pays.

est plus que le quadruple de la valeur actuelle des *tributs*. Nous ne sommes pas garans de l'exactitude du nombre sur lequel se fonde ce calcul; mais un simple aperçu suffit pour prouver qu'en établissant une égalité de droits et d'impôts entre les différentes classes du peuple, non-seulement l'abolissement de la capitation ne causeroit aucun déficit dans les revenus de la couronne, mais que ces revenus augmenteroient nécessairement avec un accroissement d'aisance et de bien-être parmi les natifs.

On auroit pu espérer que les administrations de trois vice-rois éclairés et animés du plus beau zèle pour le bien public, celles du marquis de Croix, du comte de Revillagigedo et du chevalier d'Asanza, produiroient des changemens heureux dans l'état politique des Indiens; mais ces espérances ont été trompées. Le pouvoir des vice-rois a été singulièrement diminué dans ces derniers temps; ils se trouvent entravés dans toutes leurs démarches, non-seulement par la *Junta* des finances (*de Real Hacienda*) et par la haute-cour de justice (*Audiencia*), mais surtout par la manie que l'on a dans la métropole de vouloir gouverner

dans le plus grand détail, des provinces éloignées de deux mille lieues, et dont on ignore l'état physique et moral. Les philanthropes assurent qu'il est heureux pour les Indiens qu'on ne s'occupe pas d'eux en Europe, parce qu'une triste expérience a prouvé que la plupart des mesures qui ont été prises pour améliorer leur existence, ont produit un effet opposé. Les gens de robe, qui détestent les innovations, les propriétaires créoles, qui souvent trouvent du profit à tenir le cultivateur dans l'avilissement et la misère, avancent qu'il ne faut pas toucher aux natifs, parce qu'en leur accordant plus de liberté, les blancs auroient tout à craindre de l'esprit vindicatif et de l'arrogance de la race indienne. Ce langage est le même partout où il s'agit de faire jouir le paysan des droits d'homme libre et de citoyen. J'ai entendu répéter au Mexique, au Pérou, dans le royaume de la Nouvelle-Grenade, tout ce que, dans plusieurs parties de l'Allemagne, en Pologne, en Livonie et en Russie, on oppose à l'abolissement de la servitude des paysans.

Des exemples récents nous apprennent combien il est dangereux de laisser les Indiens

former un *status in statu*, de perpétuer leur isolement, la barbarie de leurs mœurs, leur misère, et par là les motifs de leur haine contre les autres castes. Ces mêmes Indiens, stupides, indolens, et qui se laissent fustiger patiemment à la porte de l'église, se montrent rusés, actifs, impétueux et cruels, chaque fois qu'ils agissent en masse dans une émeute populaire. Il sera utile de rapporter une preuve de cette assertion. La grande révolte suscitée en 1781 manqua d'enlever au roi d'Espagne toute la partie montagneuse du Pérou, à la même époque à laquelle la Grande-Bretagne perdoit presque toutes ses colonies sur le continent de l'Amérique. José Gabriel Condorcanqui, connu sous le nom de l'inca Tupac-Amaru, se montra, à la tête d'une armée indienne, devant les murs de Cusco. Il étoit fils du cacique de Tongasuca, village de la province de Tinta, ou plutôt fils de la femme du cacique; car il paroît certain que le prétendu inca étoit métis, et que son véritable père étoit un moine. La famille Condorcanqui fait remonter son origine à l'inca Sayri-Tupac, qui disparut dans les forêts épaisses à l'est de Villcapampa, et à l'inca Tupac-Amaru, qui,

contre les ordres de Philippe II, fut décapité en 1578, sous le vice-roi Don Francisco de Toledo.

José Gabriel avoit reçu une éducation soignée à Lima; il revint dans les montagnes après avoir sollicité inutilement de la cour d'Espagne le titre de marquis d'Oropesa, qui appartient à la famille de l'inca Sayri-Tupac. Son esprit de vengeance le porta à soulever les Indiens montagnards, irrités contre le corregidor Arriaga. Le peuple le reconnut comme descendant de ses vrais souverains et comme fils du Soleil. Le jeune homme profita de l'enthousiasme populaire qu'il avoit excité par les symboles de l'ancienne grandeur de l'empire de Cuzco: il ceignit souvent son front du bandeau impérial des Incas; il mêla adroitement des idées chrétiennes aux souvenirs du culte du Soleil.

Au commencement de ses campagnes, il protégea les ecclésiastiques et les Américains de toutes les couleurs. Ne sévissant que contre les Européens, il se fit un parti, même chez les métis et les créoles; mais les Indiens se méfiant de la sincérité de leurs nouveaux alliés, firent bientôt une guerre d'extermination à

tout ce qui n'étoit pas de leur race. Jose Gabriel Tupac-Amaru, dont je possède des lettres dans lesquelles il se nomme Inca du Pérou, fut moins cruel que son frère Diego, et surtout que son neveu Andres Condorcanqui, qui, à l'âge de dix-sept ans, déploya beaucoup de talens, mais un caractère sanguinaire. Ce soulèvement, qui me paroît peu connu en Europe, et sur lequel je donnerai des renseignemens plus détaillés dans le récit historique de mon voyage, dura près de deux ans. Tupac-Amaru avoit déjà conquis les provinces de Quispicanchi, Tinta, Lampa, Azangara, Caravaja et Chumbivilcas, lorsque les Espagnols le firent prisonnier lui et sa famille : tous furent écartelés dans la ville de Cuzco.

Le respect que le prétendu Inca avoit inspiré aux indigènes étoit si grand, que malgré leur crainte des Espagnols, et quoi- qu'ils fussent entourés des soldats de l'armée victorieuse, ils se prosternèrent à la vue du dernier fils du Soleil, lorsque celui-ci traversa les rues pour être mené au supplice. Le frère de Jose Gabriel Condorcanqui, connu sous le nom de Diego Christobal Tupac-Amaru,

ne fut exécuté que long-temps après la fin de ce mouvement révolutionnaire des Indiens péruviens. Lorsque le chef tomba entre les mains des Espagnols, Diego se rendit volontairement pour profiter du pardon qu'on lui promit au nom du roi. Une convention formelle fut signée entre lui et le général espagnol, le 26 janvier 1782, au village indien de Siquani, situé dans la province de Tinta. Il vécut tranquillement dans sa famille jusqu'à ce que, par l'effet d'une politique insidieuse et méfiante, il fut arrêté sous le prétexte d'une nouvelle conspiration.

Les horreurs que les natifs du Pérou ont exercées envers les blancs, en 1781 et 1782, dans la Cordillère des Andes, ont été répétées en partie dans les petits soulèvemens qui ont eu lieu, vingt ans plus tard, dans le plateau de Riobamba. Il est du plus grand intérêt, même pour le repos des familles européennes établies depuis des siècles sur le continent du Nouveau-Monde, de s'occuper des Indiens, et de les arracher à leur état actuel de barbarie, d'abjection et de misère.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	<i>Pag.</i>
A VERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.	
ANALYSE RAISONNÉE DE L'ATLAS DE LA NOUVELLE- ESPAGNE.	1
Introduction.	<i>ibid.</i>
I. Carte réduite du royaume de la Nouvelle- Espagne.	3
II. Carte de la Nouvelle-Espagne et des pays limitrophes au nord et à l'est.	114
III. Carte de la vallée de Mexico , ou de l'an- cien Ténochtitlan.	120
IV. Carte qui présente les points sur lesquels on a projeté des communications entre l'Océan Atlantique et la mer du Sud.	132
V. Carte réduite de la route d'Acapulca à Mexico.	133
VI. Carte de la route de Mexico à Durango.	134
VII. Carte de la route de Durango à Chihua- hua.	138
VIII. Carte de la route de Chihuahua à Santa-Fe del Nuevo Mexico.	140

	<i>Pag.</i>
IX. Carte de la partie orientale de la Nouvelle-Espagne, depuis le plateau de Mexico jusqu'aux côtes de la Vera-Cruz.	143
X. Carte des fausses positions.	145
XI. Plan du port de Vera-Cruz.	<i>ibid.</i>
XII. Tableau physique de la pente orientale du plateau d'Anahuac.	147
XIII. Tableau physique de la pente occidentale du plateau de la Nouvelle-Espagne.	159
XIV. Tableau physique du plateau central de la Cordillère de la Nouvelle-Espagne.	164
XV. Profil du canal de Huehuetoca.	165
XVI. Vue pittoresque des volcans de Mexico ou de la Puebla.	168
XVII. Vue pittoresque du pic d'Orizaba.	175
XVIII. Plan du port d'Acapulco.	178
XIX. Carte des diverses routes par lesquelles les richesses métalliques refluent d'un continent dans l'autre.	183
XX. Figures représentant la surface de la Nouvelle-Espagne et de ses intendances, les progrès de l'exploitation métallique, et d'autres objets relatifs aux colonies des Européens dans les deux Indes.	185
Tableau des positions géographiques du royaume de la Nouvelle-Espagne, déterminées par des observations astronomiques.	187
Tableau des hauteurs les plus remarquables, mesurées dans l'intérieur de la Nouvelle-Espagne.	197

ESSAI POLITIQUE SUR LE ROYAUME DE LA NOUVELLE-ESPAGNE.

Introduction. 203

LIVRE I. *Considérations générales sur l'étendue et l'aspect physique du royaume de la Nouvelle-Espagne. — Influence des inégalités du sol sur le climat, l'agriculture, le commerce, et sur la défense militaire du pays.*

CHAP. I.^{er} Étendue des possessions espagnoles en Amérique. — Comparaison de ces possessions avec les colonies anglaises et avec la partie asiatique de l'empire russe. — Dénominations de Nouvelle-Espagne et d'Anahuac. — Limite de l'empire des rois aztèques. 209

CHAP. II. Configuration des côtes. — Points sur lesquels les deux mers sont le plus rapprochées. — Considérations générales sur la possibilité de joindre la mer du Sud à l'Océan Atlantique. — Rivières de la Paix et de Tacoutché-Tessé. — Sources du Rio Bravo et du Rio Colorado. — Isthme de Tehuantepec. — Lac de Nicaragua. — Isthme de Panama. — Baie de Cupica. — Canal du Choco. — Rio Guallaga. — Golfe de Saint-George. 223

CHAP. III. Aspect physique du royaume de la Nouvelle-Espagne, comparé à celui de l'Europe et de l'Amérique méridionale.

	<i>Pag.</i>
— Inégalités du sol. — Influence de ces inégalités sur le climat, la culture et la défense militaire du pays. — État des côtes.	262
LIVRE II. <i>Population générale de la Nouvelle-Espagne. — Division des habitans en castes.</i>	
CHAP. IV. Dénombrement général fait en 1793. — Progrès de la population dans les dix années suivantes. — Rapport entre les naissances et les décès.	315
CHAP. V. Maladies qui arrêtent périodiquement le progrès de la population. — Petite vérole naturelle et inoculée. — Vaccine. — Matlazahuatl. — Disette. — Santé des mineurs.	344
CHAP. VI. Différence des castes. — Indiens ou indigènes américains. — Leur nombre et leurs migrations. — Diversité des langues. — Degré de civilisation des Indiens. \	367

FIN DU PREMIER VOLUME.



